L'exposition nationale de 1913

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1909)**

Heft 82

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-623418

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

wundersame Mystik dieser Stoffe ist es, welche zu allen Zeiten den Dichter neuerdings zu ihnen führt und ihn zwingt, sich in ihrer Wiederaufnahme und Neubearbeitung stets aufs neue zu versuchen. Wie ja auch die herrlichen gotischen Münster bis in unsere Tage hinein ihre Vollender finden. Um ihre Mystik willen, welche wie berauschender Zaubertrank reizt, unterzutauchen in jene vergangene Welt und aus ihr heraus neues zu schaffen.

Wer das jedoch will, der muss mehr als ein blosser Kulturhistoriker sein. Denn nicht nur das Leben jener sagenhaften Ritterzeit muss er kennen, sondern mitempfinden muss er's, mitgeniessen in langen Zügen, bis zu jenem Rausche, aus welchem heraus die Troubadours ihre inbrünstigen Ritornellen sangen. Und dabei sind zwei gefährliche Klippen zu vermeiden. Die der willkürlichen Uebertragung moderner Empfindungen in eine Sphäre, welche in sich so wunderbar abgeschlossen war, wie das minnesingende Rittertum, in welchem das Brutalste und die hingebendste Sentimentalität sich zu so überaus harmonisch klingenden Akkorden vermählten. Und die andere Klippe ist die des psychischen Anachronismus im Ausdruck, in der Form. Wagner in seiner Bearbeitung der Tristansage scheiterte, so scheint mir, an beiden. Lucka in seiner „Isolde Weisshand" laviert geschickt an beiden vorbei. Mit einem Feinempfinden, einer verhaltenen Glut, einer so unverfälscht feudalromantischen Inbrunst, welche mich seit den schönsten Tagen der klassischen Provence nicht mehr streifte. Er spinnt die unvollendete Sage weiter, über Gottfried von Strassburg hinaus, als Schöpfer auf eigene Hand. Und es gelingt ihm, das zu verwischen, so zu verwischen, dass man sich sagen kann, so und nicht anders musste die Tristansage enden, jede andere Variante müsste störend wirken. Darum glaube ich, dass der junge Wiener Dichter über seine Zeit hinaus schuf, indem er uns dieses duftschwangere Büchlein bot. Die Tristansage ist, wie die meisten Bruchstücke, im Volke allmählich in Vergessenheit geraten. Das Volk, das naive Kind, will ein Ganzes und ein Ende. Lucka bietet es ihm, und über den hohen literarischen Wert seiner Tristanbearbeitung hinaus hat er wohl etwas geboten, das fortan jenen romantischen Gestalten unlösbar anhaften wird — die Vollendung des Stoffes und der Form zugleich.

Errata. Unter dem Titel Mitteilungen der Sektionen erschien in letzter Nummer *Sektion Horgen* statt: Sektion Aargau.

COMMUNICATIONS DU COMITÉ CENTRAL.

Mr. Adolphe Tièche a été nommé vice-secrétaire du Comité central.

L'année de gestion de notre société ne commençant qu'au 1er octobre, les membres passifs adhérant après Nouvel-an seront traités comme ceux qui ont adhéré jusqu'à ce jour.

L'EXPOSITION NATIONALE DE 1913

Il est donc décidé en principe, qu'en 1913 aura lieu à Berne une exposition nationale suisse, qui sera ouverte le 1er mai et close le 15 octobre. Un comité est déjà au travail pour mettre ce plan en exécution et sous peu nous serons sans doute invités à nous prononcer sur la question de notre participation à cette entreprise.

La réponse semble toute donnée. Exposition nationale, parbleu, les artistes ne resteront pas en arrière. Au contraire, ils profiteront de l'occasion offerte de faire voir leurs œuvres à un public, qui d'ordinaire ne s'intéresse guère ni à l'art ni aux artistes. Histoire donc, d'agrandir le nombre de notre clientèle, eh bien, nous en sommes de grand cœur!

Sans vouloir discuter sur la valeur de ces raisons, dont l'une du moins paraît juste, je ferai pourtant remarquer qu'elles me semblent quelque peu optimistes et je voudrais bien, que l'on discute une bonne fois s'il est vraiment à l'avantage des artistes, de participer aux expositions nationales, cantonales, à ces expositions de grande envergure, embrassant tous les produits du pays: machines, œuvres d'art, fruits des champs, toiles de mi-laine.

J'ai quelque raison d'être sceptique, car enfin, le tout n'est pas d'exposer, il nous faut vendre, et pour vendre il faut être vu. Vu d'un public ami des arts plus qu'amateur de telle semence de pomme de terre nouvelle ou épris de tel modèle de machine inédite. Or dans ces expositions mixtes, il y a dix à parier contre un, que les beaux-arts passent inaperçus ou à peu près. Inaperçus justement de ce public auquel nous vendons nos œuvres avant tout, du public de haute culture intellectuelle, du public aux sens artistique cultivé.

Sans vouloir préjudicier la question de la participation à l'exposition nationale de Berne, que l'on me permette pourtant de résumer mes griefs contre les expositions mixtes de ce genre, à notre société d'en tenir compte ou non; il n'est en tout cas pas inutile qu'elle les connaisse.

Ce que je reproche aux expositions mixtes avant tout, c'est d'avoir un caractère éminemment forain, qui ne s'accorde que difficilement avec la portée plus idéale de l'art. Une réflexion bien mal placée, me dira-t-on, puisque vous dites dans la même haleine qu'il faut exposer pour vendre. C'est convenu! Mais je crois que nous vendons d'autant moins, que nous nous laissons prendre par des arguments excellents peut-être pour un fabriquant de cire à souliers. Car les œuvres d'art que nous exposons représentent une valeur bien différente de celles des produits agricoles et industriels. Ils représentent non une valeur pratique et utilitaire, mais une valeur toute idéale, plus incommensurable, inclassable, lorsqu'il s'agit d'en déterminer le montant en francs et centimes. Nous en sommes nous-mêmes tellement persuadés, que nous n'admetterons jamais, que l'on vienne exposer dans nos expositions d'autres objets que des œuvres d'art proprement dites et nous sommes exclusivistes au point de refuser, sans même les avoir regardé, toute une catégorie d'objets qui pourtant touchent nos aspirations de très près, ainsi les sculptures sur bois, les applications telles qu'elles soient. Et nous avons parfaitement raison: notre instinct nous dit qu'il y a là des matières tout à fait différentes en principe, que l'on n'exposerait pas impunément les deux choses les unes à côté des autres, sans leur faire tort à toutes deux.

Je dis donc, qu'une participation des artistes aux expositions mixtes est toujours une concession faite à ces expositions, en vue de leur donner un certain relief, de les agrémenter et de les enrichir par un élément décoratif. Car, en vérité, l'artiste n'expose plus en vue des arts, mais en vue de l'exposition parallèle de machines, de produits du sol, de pisciculture, etc.

Et le public visiteur des expositions mixtes ne considère point cela autrement. Certes, il visitera l'exposition, plus qu'à son tour parfois, mais considérant que l'exposition de beaux-arts est là pour agrémenter le reste, il se gardera d'acheter. Ce n'est plus à prouver, les chiffres des ventes des expositions de Genève et de Thoune en 1896, de l'exposition de Vevey en 1901 en disent plus long que tous les exposés théoriques. Décomptez de ces résultats le montant des achats officiels et vous me direz si le reste valait tant de peines et tant de dépenses.

Car n'est-ce pas? le dommage se double par le fait, qu'aussi longtemps qu'il y a une exposition nationale, de peur de se faire une concurrence onéreuse on néglige les occasions d'expositions offertes ailleurs, qui pourtant offriraient des avantages bien plus réels. Un peu par idéalisme, mal placé en l'occurence, et un peu par calcul, faux du reste, nous participons donc cœur et âme à ces grandes foires où les arts, disons le franchement, sont d'ordinaire fort peu considérés. Je pourrais donner des chiffres pour appuyer mes affirmations, si cela était nécessaire, mais je suis persuadé qu'il est superflu de prouver longuement ce que chacun, ayant quelque expérience en matière d'exposition, sait par lui-même.

Les expositions d'art demandent quelque chose du public, qu'il ne saura pas nous apporter dans les expo-

sitions mixtes. J'entends par là un certain recueillement, une prédisposition à jouir du beau, un état d'âme à faire fi! des pratiques calculatrices et matérielles des jours communs; donc, tant de choses dont le reste de l'exposition n'a que faire. Tout au contraire! Et c'est l'artiste qui escompte sur la vente, qui est le premier à souffrir du fait que les œuvres d'art dans une exposition mixte sont, même relativement bien exposées, traitées en accessoire, un futile agrément du reste, solide, utile et pratique, lui.

Voilà les raisons, idéales et pratiques en même temps, qui font de moi un adversaire par principe de la participation de l'art aux grandes expositions foraines, dites nationales, cantonales et même internationales.

Survient une raison plutôt sentimentale, que l'on m'oppose. Celle du patriotisme! Vous ne voudriez pourtant pas que l'artiste seul se tienne à l'écart, lorsque tout le reste du peuple fait un bel effort pour mettre au jour le résultat de son travail!

Certainement pas, je ne veux pas cela, quoiqu'une réflexion amère me croise la cervelle. Ce brave peuple qui sait nous trouver avec une précision mathématique lorsqu'il a besoin de nous pour égayer ses entreprises sans cela si prosaïques, où se tient-il donc d'ordinaire, lorsque nous travaillons dans nos ateliers à sa gloire tout aussi bien qu'à la nôtre, et que nous crevons de faim? Se souvient-il de l'artiste, quand il est rassasié, et lui aide-t-il à frayer son chemin parmi tant d'obstacles, que lui-même, ce brave peuple, est le premier à dresser?

Cette argumentation si naturelle et si fondée suffirait pour tant d'autres à trancher la question qui nous occupe. Mais il est un privilège de l'individualité des artistes d'être généreux, et d'oublier au premier rayonnement de la faveur populaire les années vécues dans l'ombre et dans l'oubli. Aussi ne dira-t-il pas non, si l'on sollicite son concours.

Et je ne serais pas plus dur, mais je demanderais pour le moins quelques garanties, même des expositions nationales. Elles ne seront rien de moins qu'onéreuses du reste. Les voici:

Que l'on ne fourre pas notre exposition d'art entre une halle de machines, un carrousel et une ménagerie, mais que l'on nous réserve une place à part, bien accessible, c'est entendu, mais suffisamment à l'écart du tumulte forain, afin que notre public, le public aimant les arts, ait plaisir a venir chez nous.

Et que l'on ne nous traite pas moins bien que si nous étions exposants de machines, de carottes, ou d'autres produits utiles, car l'invitation que l'on nous a lancée nous le prouve: on ne peut pas se passer de nous.

Quant aux autres questions qui pourraient surgir encore, concernant la durée de l'exposition, l'extension que l'on prétend lui donner et tant d'autres choses, je ne doute pas que l'on trouvera moyen de s'entendre.

LÉON GAUD. †

On nous annonce de Genève le décès de notre ancien président central, Mr. Léon Gaud. Lorsque cette affligeante nouvelle nous parvint, il était trop tard de rédiger encore un nécrologue. Nous y reviendrons donc dans notre prochain numéro.

NOUVELLES PERSONNELLES.

La questure du Sénat vient de faire placer dans une des galeries du Luxembourg, où il fait l'admiration des pères conscrits, le Réveil du Lion, du sculpteur bien connu Waldmann, qui fut si remarqué au dernier Salon. C'est M. Dujardin-Beaumetz, lui-même, qui a voulu donner à cette œuvre de premier ordre, une place digne d'elle, accordant ainsi la consécration officielle au talent vigoureux de Waldmann, membre de notre section de Paris, qui compte parmi les principaux sculpteurs animaliers de notre époque. Nous félicitons notre compatriote de ce beau succès!

LE LOUVRE EN DANGER.

Nous lisons dans le „Journal des Artistes":

Tous les écrivains et artistes belges, nous écrit notre correspondant particulier de Bruxelles, ont reçu ces jours-ci une circulaire signée par la „Société nouvelle", dans laquelle on préconise un vaste pétitionnement en faveur du Musée du Louvre, „qui va brûler". Le Louvre, y est-il dit, est la gloire de la France, mais appartient à l'humanité entière, et toutes les nations doivent veiller à sa sauvegarde. Or, le Louvre, paraît-il, est menacé de dangers multiples. Il s'agit donc de résumer en une adresse au gouvernement français les alarmes des artistes, des écrivains, des amateurs d'art. Les souscriptions reçues serviront à couvrir les frais de ce vaste pétitionnement et — si les fonds recueillis le permettent — à publier en volumes les lettres d'adhésion les plus remarquables qui seront adressées au comité.

UNE BELLE PLONGÉE.

Récemment, à Berlin, dans une vente publique, un Rembrandt, représentant le baptême du chambellan de la reine Candace, fut payé 250,000 francs. Des professeurs de l'Ecole des beaux-arts, des spécialistes de l'histoire de la peinture s'extasiaient devant le chef-d'œuvre, où ils déclaraient encore découvrir des traces de l'art de Pieter Lastmann, le maître chez lequel Rembrandt fit son apprentissage.

Or, on vient de découvrir que la toile en question n'est que l'œuvre d'un habile faussaire.

INSERATE. ANNONCES.

Bau- u. Kunstschreinerei
Ernst Reusser
Bümpliz.
Spezialität: Bilderrahmen nach Entwürfen des Bestellers in feinster und rascher Ausführung.
Spannrahmen in jeder Grösse, solid und exakt gearbeitet.
Prompte Bedienung. Mässige Preise.
Referenz: Die Redaktion der „Schweizer Kunst".

Machen Sie einen Versuch mit unseren **„Velvet-Zeichenstiften** in Zeder, sechseckig, gelb poliert, mit Goldstempel. Härtegrade 1 bis 5, **per Gros Fr. 19.50, per Dutz. Fr. 1.80,** per Stück 20 Cts., extra für uns fabriziert. **Die Qualität dieses Stiftes ist eine ganz vorzügliche,** aus bestem Graphit in tadelloser Abstufung. Gewinnt jedermann durch den ihm eigenartigen weichen Gang während der Arbeit. **Von ersten eidgenöss. und technischen Bureaux empfohlen.** Statt teureren Stiften in allen Teilen der Schweiz in Gebrauch. **Ferner Lager in:** Kohinoor, Castell Allers, Aldebaran, sowie allen Fabrikaten erster Fabriken. **Kuser & Co., Bern,** Marktgasse 39/43.

Stilgerechte Einrahmungen
Künstlerrahmen
A. Vogelsang
Bern
Amthausgasse 7. — Kunsthandlung.

Neu! Soeben erschienen: Neu!
„Narrenspiegel", vorgehalten von **C. A. Loosli.**
Preis: broschiert Fr. 3.—; fein gebunden Fr. 4.—.
Erhältlich in jeder Buchhandlung oder direkt beim Verlag der **Unionsdruckerei, Bern,** Kapellenstrasse Nr. 6.

EXLIBRIS
liefert prompt
Benteli A.-G., Bümpliz

Druck und Expedition: Buch- und Kunstdruckerei Benteli A.-G., Bümpliz.